

Lagardère et les deux prévôts se hissèrent l'un après l'autre. Pour le premier, c'était une bagatelle ; quant aux autres, ils avaient fait dans leur vie tant de gymnastiques de toute sorte, qu'ils étaient devenus aptes à bien des exercices.

Les chevaux, ayant eu de quoi brouter autour d'eux, n'avaient pas songé à se détacher. Les cavaliers sautèrent en selle et rejoignirent la route.

L'épithète " Poser un lapin " n'était pas connue au temps de Cocardasse, sans quoi il l'eût employée pour dépeindre le bon tour qu'on venait de jouer aux acolytes de Gouzague.

On n'y voyait goutte, mais le visage du Gascon s'illuminait d'un vaste sourire : une mystification lui était souvent plus agréable que de mettre son adversaire sur le carreau.

—Qu'ils aillent à tous les diables, maintenant, —railla-t-il— ils ont déjà les diablesses !

Lagardère hésita longtemps sur le chemin qu'il devait prendre : Saragosse ou la frontière. D'un côté, Mariquita l'attendait ; de l'autre, c'était son devoir. Il ne savait pas où était cachée Aurore de Nevers ni quand il la retrouverait, et ce n'était pas la bohémienne qui pouvait le lui dire.

Si pénible cependant que ce fût pour lui d'abandonner momentanément ses recherches, l'honneur lui commandait de se rendre à l'armée et de prendre part à une victoire qui, permettant à la France de dicter ses lois à l'Espagne, l'aiderait lui-même à reconquérir sa fiancée.

Après mûre réflexion, il se décida à se diriger vers Pampelune : Mariquita était sacrifiée.

Quand la lune jaillit de nouveau des nuages, les roués plongèrent leurs regards vers l'endroit où ils avaient vu les quatre hommes s'asseoir tran-